



FRAMBOISE ESTÉBAN

Jazz

Carré d'as

Charlie Mingus mais aussi Wagner ou Poulenc, au menu du singulier Emile Parisien Quartet, issu du collège jazz de Marciac.

Les contes de fées n'existent pas, c'est bien connu... Il y a pourtant de la magie et du surnaturel dans la musique de ces quatre-là. Quelque chose d'inexplicable dans le ciment qui les unit, depuis huit ans, sous ce pavillon de l'Emile Parisien Quartet. Tout est dans ce troisième mot : quartet. Car le saxophoniste à peine trentenaire n'est ni la locomotive, ni le cerveau, ni le leader, mais juste l'une des quatre pièces maîtresses d'une embaardée jazz pas comme les autres, puisant aussi bien chez Mingus que chez Stravinski et perpétuellement portée à bout de bras par les vents pluriels, parfois contraires, de l'improvisation. Une improvisation qui s'applique à raconter, encore et toujours, des histoires folles, tristes ou drôles, incompréhensibles ou bouleversantes.

Pas comme les autres... Au milieu des années 90, les ADN du saxophoniste Emile Parisien, du batteur Sylvain Darrifourcq, du pianiste Julien Touéry et du contrebassiste Ivan Gélugne s'étoffent au conservatoire de Toulouse. "C'était comme un laboratoire", se souvient le souffleur. Un laboratoire fait avant tout de rencontres. Musicales évidemment, humaines sûrement. Les quatre bosseurs ont beau emmagasiner de la théorie, du son et de la pratique jusqu'à plus soif, ils ont déjà les deux pieds bien immergés dans le fleuve jazz depuis l'âge des cours de récré. En 1993, à seulement 11 ans, Emile et Julien sont même de cette première promotion du collège jazz de Marciac. Le vrai big bang de la naissance du quartet est pourtant ailleurs. Ces fameux instants inexplicables. "Tout est parti d'un bœuf au Mandala à Toulouse, en avril 2004, se souvient Darrifourcq. Jusqu'ici, nous jouions tous les trois, sans Emile donc, avec un saxophoniste toulousain, Ferdinand

Doumerc. La rencontre entre les quatre membres du quartet s'est donc faite autour de ce bœuf, sans but ni idée précise. Nous nous sommes retrouvés quelques jours plus tard pour un concert à Bayonne, le premier vrai concert de la formation : là, ce fut juste incroyable ! On s'est regardés à la fin du set, il venait de se passer quelque chose. Le plus impressionnant, c'était la tête de nos amis. Ils ne nous avaient jamais regardés ainsi [rires]." Parisien parle même d'une petite étoile qui brillait dans la salle ce jour de la vraie naissance du quartet. "On s'est rendu compte ce soir-là qu'on pouvait faire de la musique et créer quelque chose auquel le public était réceptif. Essentiel ? Non, mais très important. Quand on est jeune et encore en train de se former, c'est motivant." Depuis ce printemps 2004, concerts, répétitions, séances de travail et deux albums (le troisième, *Chien guêpe*, est imminent *) sont venus lustrer cette étoile. Entre eux quatre, évidemment, mais aussi avec ce public, témoin de leur fusion totale. Fusion, mais aussi fission. On aime rarement les étiquettes lorsque l'on crée. Le quartet d'Emile Parisien a beau être programmé dans les festivals et les clubs de jazz, ses albums sont rangés au rayon jazz et, lorsqu'il reçoit une victoire de la musique, il s'agit bien des Victoires du jazz, est-ce du jazz pour autant ? "On ne donne effectivement pas d'étiquette à notre musique, confirme Darrifourcq. Le commerce ou les journalistes nous rattrapent pour nous demander comment s'appelle ce qu'on joue." Parisien enchaîne : "On a juste envie de s'en foutre ! L'important est de singulariser notre discours, peu importe d'où cela vient. Et je dis ça sans prétention. Trouver le discours qui nous ressemble le plus, c'est tout." Trouver aussi certainement sa propre voie/voix, finalement éloignée des canons plus classiques que l'on peut attendre de petites étoiles nées dans la galaxie Marciac. Emile Parisien, souvent vu par le passé comme la mascotte du prestigieux festival gascon, en est bien conscient. "Evidemment, ce quartet m'a aidé à m'émanciper artistiquement, musicalement. C'est avec lui que je m'exprime le plus sincèrement. La vie aurait peut-être été plus facile si je m'étais engouffré dans le sillon qu'on m'avait tracé à Marciac. Je cherche, avec l'aide des copains, ce que j'ai envie de raconter et, d'une certaine manière, c'est passé par un refus de l'attachement à l'univers jazz..." Il n'y a pas de rejet des conventions chez ces quatre-là. Pas d'exil musical à tout prix. Juste quatre musiciens en phase total avec leur temps. Capables, comme des iPod réglés dans la position "shuffle" de la lecture aléatoire, d'être hypnotisés par Coltrane, Wagner, Radiohead, Rage Against The Machine, Wayne Shorter et Francis Poulenc. Et, logiquement, d'offrir la digestion merveilleuse d'un tel festin. Sans jamais être stylistiquement schizophrène ? "Etant quatre à composer, chacun est le garant de certaines limites et nous n'irons ainsi jamais trop vers le classique, ou trop vers le jazz, ou

trop vers le rock, raconte Darrifourcq. Nous sommes tous arrangeurs. Ce qui prouve que c'est une musique de groupe. Et puis, à quatre, c'est beaucoup plus stimulant..." L'improvisation au cœur de leurs débats est, elle aussi, stimulante. "Elle n'est plus une finalité pour moi, poursuit le batteur. Elle l'a été. Aujourd'hui, elle est avant tout une façon de faire de la musique avec des gens. De les rencontrer. Sans se connaître, en improvisant, on peut trouver un champ d'expression commun."

Ce que l'on entend, c'est bien. Ce que l'on voit, c'est mieux. Le quartet d'Emile Parisien offre les deux. Sur scène, et nulle part ailleurs, les quatre hommes sont... un trip total ! Aventure intérieure, aventure extérieure et plus, si affinités. "Les disques sont juste des instantanés, confirme le saxophoniste. Une photo mise en scène, travaillée. Alors que notre musique est en perpétuelle évolution. Il y a une facette 'performance', quelque chose d'humain, que l'on vit dans l'instant et que le disque ne captera jamais." Plus qu'une évidence également pour Darrifourcq. "Il faut être dans la salle pour le vivre. On parlait de musique improvisée : tout est là ! Dans cette énergie, dans le lieu du concert, avec tel éclairage, tel public, telle acoustique, telle atmosphère, etc. La dimension scénique est la première dimension du quartet. Le disque est presque anecdotique." **Marc Zisman**

* Sur le label Laborie Jazz.

Les 29 et 30 mars, 20h30, espace Croix-Baragnon, 24, rue Croix-Baragnon, Toulouse, 05-62-27-60-71. (5-10 €).

Emile Parisien (ci-contre) et ses étonnants compères.



FAUSTINE DALE